

nancier ; mais deux mots de faits valent quelquefois mieux que des volumes mendés.

Une bande ennemie surprit la tribu d'Oholoïatha, dont son père est encore chef. (en 1823.) Epargnée dans le massacre, elle fut faite prisonnière.

Élevée dans la maison du chef vainqueur depuis l'âge de 10 ans, jusqu'à celui de 18, âge des plus vives impressions, elle se sentit touchée de reconnaissance et d'amour pour son fils, qui lui avait lui-même sauvé la vie, et payait vivement de retour ses affections.

A l'occasion d'une de ces paix que les sauvages et non sauvages font de bouche et démentent d'un fond de leur cœur, elle fut rendue, et demandée en même tems comme épouse. Son père, Sioux barbare et ennemi irréconciliable, la refusa opiniâtement au bon Cypewais qui, de bonne foi, tout en satisfaisant sa tendresse, voulait mieux consolider, par cette alliance, et la paix des deux familles et celle des deux nations. La pauvre Oholoïatha se livra à son désespoir, et fit le saut fatal, le jour même où son père cruel voulait la sacrifier à des nœuds qu'elle détestait.

Dieu sait combien d'âmes bienfaites se cachent sous cette écorce sauvage ! mais le contact des peuples civilisés a déjà jetté de grandes racines vicieuses dans leur cœur.

Les sauvages ont voué sa mémoire à l'infamie ; chez eux, c'est un mérite de tuer, et un des plus grands crimes de se tuer.

FUSIL A VAPEUR.

Les journaux anglais contiennent des détails curieux sur la dernière épreuve qu'on vient de faire à Londres du nouveau fusil à vapeur inventé par M. PERKINS.

Le 6 Décembre, dès le matin, des brigades d'agens de police accompagnés d'hommes portant des placards écrits en gros caractères furent postés sur toutes les routes qui avoisinent la manufacture de M. Perkins, pour inviter toutes les personnes à cheval et toutes celles qui conduisaient des voitures à faire un grand détour, afin d'éviter des accidens semblables à ceux qui étaient déjà résultés plusieurs fois de la frayeur causée aux chevaux par les détonations du fusil à vapeur. A neuf heures, plusieurs ministres, quantité de généraux et officiers distingués par leur instruction, se rendirent à la manufacture pour examiner les étonnans effets de ce nouvel instrument de destruction. Les décharges de vapeur commencèrent alors et durèrent presque sans interruption pendant deux heures, avec un bruit semblable aux plus forts coups de tonnerre. Pendant ce temps, le fusil de M. Perkins déchargea une immense quantité de balles avec une force et une